



*Université du Temps Libre
SARLAT PÉRIGORD NOIR*



N° 83 - janvier 2026

Bulletin de l' U.T.L Sarlat Périgord Noir

Informations à lire avant toute adhésion à l'UTLSPN

- Cotisation à l'UTLSPN

La cotisation de **30 €** correspond à l'adhésion à l'UTLSPN et couvre l'année universitaire complète (allant de septembre à août de l'année suivante), permettant à chacun d'être couvert par l'assurance de l'UTLSPN en cas de dégradations des locaux ou du matériel durant les activités organisées par l'association.

Toute inscription à un atelier implique la cotisation d'adhésion à l'UTLSPN.

Par souci d'équité, de conformité aux règles des assurances et de simplification, les renouvellements de cotisations d'adhésion à l'UTLSPN sont dus pour l'année universitaire complète.

- Droits d'inscription aux ateliers

Le montant des inscriptions aux ateliers **20 €** est dû pour l'année universitaire complète.

Les inscriptions sont donc **enregistrées au fur et à mesure de leur réception**, avec priorité au renouvellement. Les candidats en surnombre seront inscrits sur une **liste d'attente**.

- Pour le bon fonctionnement des ateliers

Si, après un premier contact, vous n'avez pas l'intention de revenir dans l'atelier où vous vous êtes inscrit, il nous serait agréable que ***vous en préveniez l'animateur*** afin de pouvoir accueillir un nouveau candidat en liste d'attente.

S'il vous arrive d'avoir à vous absenter un certain temps, pour des raisons diverses et personnelles, là aussi, nous vous serions obligés de ***penser à prévenir l'animateur*** de votre cours.

- Paiement des cotisations

Pour faciliter la gestion il est demandé de payer par chèque les adhésions (UTLSPN et Ateliers)

Merci de bien vouloir respecter ces quelques recommandations qui améliorent le bon fonctionnement et la gestion des ateliers de l'UTLSPN.



UNIVERSITÉ DU TEMPS LIBRE SARLAT PÉRIGORD NOIR

Boîte postale 126 - 24204 SARLAT Cedex
Site Internet : <http://www.utlspn.fr>
Courriel : presidente@utlspn.fr

Bulletin n° 83, janvier 2026

L'UTL SARLAT PÉRIGORD NOIR est une association culturelle (loi de 1901), à but non lucratif, animée par des bénévoles. Elle s'adresse à toutes les personnes désireuses d'enrichir leurs connaissances dans les domaines intellectuel et artistique.

SOMMAIRE

UTL Information	p. 3
Adresses utiles et Informations diverses	
Le Conseil d'Administration	p. 3
Bureau et responsabilités particulières	p. 3
À qui s'adresser ?	p. 4
Informations diverses	p. 4 - 5
Informations de dernière minute	p. 5
Programme des conférences du 2^e semestre (jan. 2026 à mai 2026)	p.5 - 8
À propos des conférences (sep. 2025 à jan. 2026)	p. 8 - 22
Invitation à lire	p. 23-24
Nécrologie	p. 24
Informations générales	2^e de couv.
Tableau des activités	3^e de couv.

Ont collaboré à ce bulletin n° 83 janvier 2026 :

Directrice de la publication : Geneviève Feurstein-Garrigou.

Auteurs : Hervé Fleury, Gilles Heyraud, Olivier Kah, Annie & Christian Labat, Jean-Patrice Lacam, Louis Laidet, Christophe Vigerie.

Illustrations : Collections : Internet, musées, particulières, personnelles des auteurs.

Comité de lecture : Michel Chanaud, Jean-Marie Claes, Gérard Clément, Robert Dié, Charly Dupuis, Geneviève Feurstein-Garrigou, Annie et Christian Labat, Claude Leclercq, Patrick Lévrier.

Maquette et conception du bulletin : Michel Morand.

Logo UTL Sarlat Périgord Noir : Michel Morand.

Imprimerie : SAXOPRINT EURL - Tour Equinox - 21, Allées de l'Europe - 92110 Clichy



UTLSPN INFORMATION

Que puis-je faire pour mon association ?

Vous pouvez participer davantage. Pour assurer le bon fonctionnement de notre Université du Temps Libre, son avenir et son développement, nous avons besoin de vous. Vous pouvez y contribuer en mettant vos compétences au service de votre association et en acceptant de prendre des responsabilités. Faites des propositions et prenez contact avec la Présidente.

Vous pouvez nous encourager et soutenir notre action par votre assiduité aux ateliers, votre présence aux conférences que nous organisons pour vous, et à l'Assemblée Générale annuelle qui fait le bilan de nos activités.

Vous pouvez nous proposer des publications qui soient en lien avec les thèmes et les sujets traités dans les conférences, dans les ateliers, et donnent l'occasion de faire connaître les sorties que nous organisons.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UTL SARLAT PÉRIGORD NOIR

- * M. Guy BOYER
- * Mme Martine CAMLITI
- * M. Michel CHANAUD
- * M. Jean-Marie CLAES
- * M. Gérard CLÉMENT
- * M. Charly DUPUIS
- * Mme Geneviève FEURSTEIN-GARRIGOU

- * Mme Annie LABAT
- * M. Christian LABAT
- * M. Claude LECLERCQ
- * M. Patrick LEVRIER
- * M. Michel MORAND
- * Mme Marie-France SUEUR

BUREAU ET RESPONSABILITÉS PARTICULIÈRES

Bureau :

Présidente : Geneviève FEURSTEIN-GARRIGOU

Vice-présidents : Christian LABAT
Patrick LÉVRIER

Secrétaire générale : Annie LABAT
Secrétaire adjoint : Jean-Marie CLAES

Trésorier : Michel MORAND
Trésorier adjoint : Claude LECLERCQ

Responsabilités particulières :

Responsables de la communication : Jean-Marie CLAES
Michel MORAND

Responsable technique du matériel : Michel CHANAUD – Jean-Marie CLAES – Michel MORAND
Responsable du site Internet : Michel MORAND

Responsables du bulletin : Geneviève FEURSTEIN-GARRIGOU, Michel MORAND

Présidents d'honneur : Roger NOUVEL (†)
Paul BART (†)
Robert DIÉ

À QUI S'ADRESSER ?

Pour tous renseignements :

- d'ordre général

Geneviève FEURSTEIN-GARRIGOU, présidente
Tél. 06.76.83.67.51

presidente@utlspn.fr

Jean-Marie CLAES, secrétaire-adjoint
Tél. 06.31.27.65.81

secretaire@utlspn.fr

- concernant le Bulletin

Directrice de la publication
Geneviève FEURSTEIN-GARRIGOU
Tél. 06.76.83.67.51

presidente@utlspn.fr

Michel MORAND
Tél. 06.86.40.18.34

bulletin@utlspn.fr

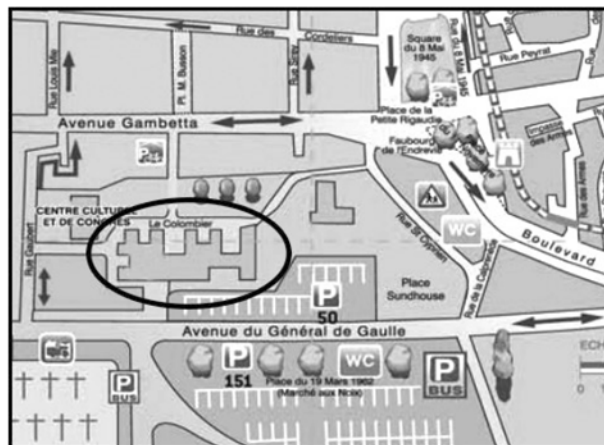
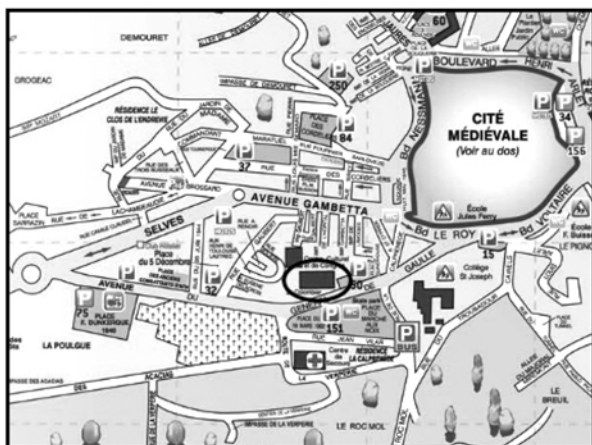
- concernant le site Internet

Michel MORAND

webadmin@utlspn.fr

INFORMATIONS DIVERSES

* **Plan d'accès au lieu des conférences et des ateliers :**



Extrait du plan de Sarlat (© MGD)

* **Gratuité pour les membres de l'UTL Sarlat Périgord Noir pour assister aux conférences de l'UTL de Périgueux**

L'UTLSPN et l'UTL de Périgueux proposent la gratuité à leurs adhérents, pour assister aux conférences, sur présentation de leur carte de membres.

Le programme des conférences de l'UTLSPN est consultable sur ce bulletin ; celui de l'UTL de Périgueux l'est sur le site www.utlperigueux.org.

* **Des tarifs réduits grâce à l'UTLSPN**

N'oubliez pas que la carte de membre de l'UTLSPN donne droit à des tarifs réduits au Centre Culturel.

* **En couverture de notre Bulletin de l'UTLSPN**

Pour la couverture de ce n° 83 cette vue d'artiste pour illustrer l'antagonisme Unionistes vs Confédérés, lors de la guerre de Sécession américaine.

*** Informations importantes**

➤ Les membres de l'UTLSPN qui désireraient prendre connaissance des comptes-rendus du Conseil d'Administration peuvent en faire la demande auprès de la secrétaire ou auprès de la présidente : presidente@utlspn.fr.

➤ Les enregistrements « audio » des conférences peuvent être consultés sur le site de l'UTLSPN.

INFORMATIONS DE DERNIÈRE MINUTE

Les informations données dans le **tableau d'activités des ateliers** sont celles transmises par les animateurs et réunies à la date de la mise en forme du Bulletin (janvier 2026). Elles sont susceptibles de modifications apportées au moment de son impression ou ultérieurement.

Pour avoir connaissance de ces modifications, les personnes intéressées sont invitées à consulter :

* le site de l'UTLSPN : <http://www.utlspn.fr>

* la *Gazette de l'UTLSPN*

Conférences :

Il sera demandé de présenter sa carte d'adhérent à l'entrée de la salle de conférences.

Bulletin :

Vous pouvez proposer des contributions permettant d'enrichir le contenu culturel de notre bulletin. Elles sont à adresser à la présidente, directrice de la publication :

par courrier : Présidente de l'UTLSPN, BP 126, 24204 SARLAT CEDEX

par courriel : presidente@utlspn.fr

N.D.L.R.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES POUR LE 2^e SEMESTRE DE L'ANNÉE 2025 – 2026

Toutes les conférences ont lieu au **Colombier, salle Pierre Denoix**,
le **mercredi à 15 h.**

La presse locale – *L'Essor Sarladais* et *Sud-Ouest* – en informera le public,
ainsi que la *newsletter* de la mairie de Sarlat (www.sarlat.fr)

Mercredi 4 février 2026

« RÉFORMER L'ÉTAT »

Présentée par René LAFORE, professeur de droit public, directeur honoraire de Sciences Po Bordeaux

L'État est, dans tous les pays occidentaux, une grosse machinerie qui s'est considérablement développée surtout après la seconde guerre mondiale dans une forme que l'on appelle « l'État-providence » ou « État social ». Il étend ses ramifications dans tous les domaines de la vie collective et revêt des formes multiples depuis les administrations centrales, les services déconcentrés et les collectivités territoriales. Il est l'objet d'un débat permanent, pris entre des demandes en forte expansion qui supposeraient qu'il accroisse ses moyens d'un côté et de l'autre des difficultés pour le financer sans parler de contestations mettant en cause son efficacité et sa légitimité. De là le thème récurrent de la « réforme de l'État ». En partant d'un rappel rapide de sa structure et de ses principales missions, on peut tenter de mettre en évidence les principaux enjeux qui le concernent aujourd'hui, non pour dégager des solutions bien difficiles d'ailleurs à élucider, mais pour contribuer à une réflexion quelque peu approfondie et autant que possible informée.

Mercredi 25 février 2026

**« POLITIQUES ÉCONOMIQUES ET RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE :
PEUT-ON DONNER UN PRIX À LA NATURE ? »**

présentée par André LARCENEUX, géographe et professeur émérite des universités à l'Université de Bourgogne (Dijon)

Les questions environnementales préoccupent de plus en plus les Français, et surtout les plus jeunes : réchauffement climatique d'abord, mais aussi pollutions diverses, biodiversité...

Quelles politiques peuvent être mises en œuvre pour préserver voire améliorer le cadre de vie des citoyens ? Les économistes ont des solutions diverses : des taxes tout d'abord, dont la taxe carbone, des subventions et des incitations, mais aussi, sans doute plus surprenant, l'émission de « droits à polluer ». Comment peut-on justifier ces politiques ? Quelles sont leur efficacité mais aussi leurs limites ?

D'autres économistes mettent, de plus en plus, en avant la notion de « Biens communs ».

En quoi consistent-ils ? Comment traduire cette notion en institutions et dans la loi ?

Mercredi 11 mars 2026

« VOIR LE JAPON »

présentée par Daniel SUEUR, membre de l'UTLSPN

Une fois n'est pas coutume, ce n'est pas à une conférence que vous assisterez, mais à la projection d'un film qui pourra être suivi d'échanges.

Le film « Voir le Japon » qui vous sera proposé n'est pas un film de vacances, ce n'est pas non plus un film documentaire. C'est le film d'un cinéaste amateur, et celui d'un touriste qui a voulu aller au-delà des sites ou des événements rencontrés pour rendre par les images un Japon certes fascinant, mais qui doit faire face à certaines questions spécifiques qui se posent dans le pays.

Mercredi 25 mars 2026

« DANS LA LUMIÈRE DU NORD : LES PEINTRES DES PAYS SCANDINAVES »

présentée par Michel ROUSSEL, ingénieur CNAM, diplômé de l'École du Louvre

Le XIX^e siècle peut être considéré comme « l'âge d'or » de la peinture nordique, en Suède et en Norvège (espace scandinave au sens strict) mais aussi et surtout au Danemark et un peu plus tard en Finlande et peut-être même jusqu'en Estonie.

C'est pour les artistes de ces régions une période foisonnante de redécouverte et d'exaltation des cultures et histoires nationales mais aussi d'ouverture aux courants artistiques contemporains dans d'autres pays d'Europe, notamment en France.

La littérature et la musique en sont également parties intégrantes.

Quelques artistes majeurs de cette période, originaires de ces pays, ont été depuis quelques années mis à l'honneur dans diverses expositions parisiennes, Pekka Halonen et Aleksí Gallen-Kallela pour la Finlande, l'école de Skagen pour le Danemark, Anders Zorn et Karl Larsson pour la Suède, Edvard Munch et Johann-Christian Dahl pour la Norvège.

C'est à leur découverte ou à leur redécouverte, ainsi qu'à celle de quelques autres artistes que nous vous invitons.

Mercredi 22 avril 2026

« LE CINÉMA ET SES ORIGINES : DU GLOBAL AU LOCAL »

présentée par Jean-Claude SEGUIN, professeur des universités à l'Université Lumière-Lyon 2

Le cinématographe est la résultante d'un long processus qui va s'accélérer au cours des dernières années du XIX^e siècle. Si le nom des frères Lumière est justement connu, ils sont loin d'être les seuls à avoir tenté de produire une analyse/synthèse du mouvement. L'année 1895, qui peut être considérée comme le pivot de la naissance « officielle » du cinématographe, voit aussi le début d'une projection économique et sociale de la nouvelle invention. Chacun, à sa manière, va voir dans ces images animées une nouvelle source de profit. Le scientifique, le photographe, le forain ou le tourneur vont chercher à transformer une invention en un commerce florissant. Contrairement à une idée reçue, la diffusion du cinématographe ou de ses nombreuses variantes va se faire en un temps record. Dès la fin de l'année 1896, ce sont plus de cent communes qui découvrent les « images animées » ou « photographies animées » comme elles sont alors couramment désignées. Elles participent d'une double découverte : celle d'autrui et celle de l'autre.

Proposer un échange sur la question des origines du cinématographe, c'est s'ouvrir à une réflexion aux multiples aspects : qu'est-ce qu'établir un fait ? Existe-t-il une essentialité de la découverte du cinématographe ? Quelle place occupe ce nouvel appareil dans la société de la Belle Époque, dans la ville ou dans le monde rural ?

Mercredi 29 avril 2026

**« LE CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE : LIEU DE REPOS ÉTERNEL,
JARDIN, MUSÉE À CIEL OUVERT ».**

présentée par Michèle LAJARRIGE, professeure honoraire, agrégée de lettres modernes

Le cimetière du Père-Lachaise est mondialement connu en raison de son emplacement, de ses monuments, des célébrités qu'il abrite. Sa création au début du XIX^e siècle s'inscrit dans l'histoire de la ville de Paris et atteste du regard que l'on a porté sur la mort au fil du temps, regard qui ne cesse d'ailleurs d'évoluer.

Mercredi 6 mai 2026

« LA VIE EXTRA-TERRESTRE MYTHE OU RÉALITÉ »

*présentée par André SARRIEAU, professeur des universités,
membre de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Agen*

Sommes-nous seuls dans l'Univers ?

La vie extra-terrestre reste un mystère, autant scientifique que philosophique, et nul ne peut affirmer avec certitude qu'elle existe ou qu'elle n'existe pas. En absence de certitude, et donc dans l'impossibilité de répondre à cette question, nous présenterons les hypothèses et les arguments que les chercheurs développent en faveur de l'existence ou de la non-existence de la vie extra-terrestre. Nous verrons que le meilleur argument de l'existence possible de la vie extra-terrestre est... sur Terre !

Mercredi 20 mai 2026

« LA COMÉDIE CLASSIQUE HOLLYWOODIENNE : 1930–1950 »

*présentée par Gilles MENEGALDO, ancien élève de l'E.N.S. Saint-Cloud, agrégé d'anglais
professeur émérite de littérature et cinéma à l'Université de Poitiers*

La comédie est un des genres hollywoodiens les plus prolifiques et les plus populaires. Elle se décline en multiples sous-genres, du burlesque à la comédie sociale, en passant par la comédie « sophistiquée ». L'âge d'or se situe dans la période 1930-1950 avec en particulier le succès de la comédie « screwball » (loufoque). Ce sous-genre qui puise aussi bien dans le répertoire théâtral que dans le burlesque muet, fortement réflexif et intertextuel, repose principalement sur une représentation des relations de couple, entre désir et conflit, où l'affirmation de l'égalité sexuelle passe par la bataille des sexes. L'analyse portera sur les classiques du genre, en particulier les films d'Ernst Lubitsch, Howard Hawks, Frank Capra, Preston Sturges, Billy Wilder. Elle sera illustrée par des extraits de films. Une bibliographie et une filmographie seront fournies.

Mercredi 27 mai 2026

« L'INFOX AUX TEMPS DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE »

*présentée par Nicolas CURIEN, Polytechnicien et ingénieur des mines, professeur émérite
du Conservatoire national des arts et métiers*

L'infox, si elle a existé de tout temps, a pris aujourd'hui une ampleur considérable sur les réseaux sociaux, encore renforcée par l'usage des outils numériques, notamment de l'intelligence artificielle générative. Cette pollution à grande échelle de l'espace numérique menace l'accès des citoyens à l'information et à la connaissance et rend l'esprit critique plus que jamais nécessaire : le « fake » peut aussi bien perturber une élection, ruiner une politique de santé publique, que répandre des contre-vérités scientifiques. Nous sommes tous responsables de la qualité de notre environnement en ligne et devons œuvrer à ce que les contenus numériques constituent un « écosystème cognitif respirable ». Cette écologie de la cognition numérique est un enjeu démocratique de première importance.

À PROPOS DES CONFÉRENCES

Mercredi 1^{er} octobre 2025

« LES VIRUS ÉMERGENTS ET RÉÉMERGENTS »

*présentée par Hervé J.A. FLEURY, Dr en Médecine, Dr ès Sciences, professeur honoraire,
université de Bordeaux et membre de Venum Biotech, Boston, MA, USA*

Les virus émergents et ré-émergents sont nombreux ; une personne naissant actuellement a plus de 90 % de chances de rencontrer une pandémie virale au cours de sa vie. Ces virus viennent principalement de réservoirs animaux et effectuent un saut inter-espèces d'autant plus facilement que les contacts hommes/animaux augmentent avec la croissance de la population humaine et la déforestation (entre autres facteurs). Après une étude brève de la liste de ces virus, nous prendrons quelques exemples emblématiques de virus ayant effectué un passage à l'homme récemment comme, entre autres, Marburg, Ebola, Nipah et Sin Nombre Virus (SNV).



La menace actuelle la plus importante est représentée par la grippe aviaire H5N1 qui est partie de Chine et d'Asie du Sud-Est vers la Russie, l'Europe du nord et de l'ouest avant de traverser vers l'Amérique du nord et de descendre le long du continent américain ; le virus est passé des oiseaux sauvages vers les oiseaux domestiques puis vers les mammifères ; aux USA actuellement le virus est isolé chez des vaches et des chats, ce qui le rapproche de l'homme et le rend plus susceptible de s'adapter à l'espèce humaine et d'entraîner une épidémie humaine



On se souvient aussi de la maladie de la vache folle qui était liée à une protéine infectieuse (prion) et qui a été transmise à l'homme pour donner ce que l'on a appelé la variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob ; le problème a été résolu mais il existe aux USA une maladie de l'élan (chronic wasting disease) liée à un prion et dont les autorités américaines redoutent qu'il puisse être transmis à l'homme.



Il ne faut pas oublier des maladies réémergentes comme la poliomyélite, la rougeole et la fièvre jaune.

Nous résumerons les modifications aboutissant à des infections humaines par des nouveaux agents viraux : déforestation, construction de barrages, modifications des comportements humains, migrations, guerres, déplacements humains via des moyens très rapides comme les avions qui peuvent ainsi véhiculer un humain infecté d'un continent à l'autre en quelques heures. A noter qu'en Europe de l'Ouest et particulièrement en France (exemple du chikungunya en Dordogne ...) nous aurons de plus en plus de viroses transmises par les moustiques, l'*Aedes albopictus* (moustique tigre) s'étant bien implanté dans notre pays.

Nous n'oublierons pas d'autres causes potentielles comme le terrorisme (variolo) et les accidents de laboratoire.

En conclusion, nous indiquerons que l'Homme a les outils moléculaires, informatiques et vaccinaux pour triompher de ces épreuves futures et que faire face à la réalité est aussi un moyen de triompher de l'adversité virale.

Hervé JA FLEURY

Mercredi 15 octobre 2025

« L'EMPIRE ANDIN DES INCAS »

*présentée par Jean-Paul LAMARQUE, professeur d'histoire, conférencier
accompagnateur de voyages dans de nombreux pays*

L'immense empire andin des Incas dura moins d'un siècle, avant son anéantissement par la soldatesque de Francisco PIZARRO.

On en connaît surtout les admirables vestiges architecturaux, tels ceux de Machu Picchu, qui ne constituent pourtant qu'un des aspects d'une civilisation reconnue aujourd'hui comme une des plus originales et des plus avancées de l'ancien monde, succédant à celle d'un premier empire, celui de Tihuanaco, dont la longue histoire connut quatre périodes, couvrant près de deux millénaires.



Machu Picchu

La cité de Tihuanaco, baignée par les eaux de l'immense lac Titicaca à 3810 m d'altitude, au pied des sommets enneigés de la Cordillère Royale bolivienne, sera elle-même saccagée et pillée dès l'arrivée des Conquistadors, servant de carrière de pierres jusqu'au XIX^e siècle pour édifier les palais, églises et maisons des villes voisines, notamment La Paz, ou fabriquer le ballast de la voie ferrée La Paz - Guaqui, à la frontière péruvienne.

Tihuanaco hérita de plusieurs riches cultures régionales, chez des peuples qui ignoraient l'araire, la roue, l'écriture, mais qui surent aménager leurs terrasses agricoles grâce à la réalisation de monumentaux ouvrages d'irrigation, sous l'autorité de systèmes complexes de gouvernement. La céramique et le tissage, arts principalement funéraires, ont suscité une admiration unanime dans le monde.

Parmi ces aires culturelles, les plus renommées se situent principalement sur le littoral péruvien, à l'exception de la plus ancienne, celle de Chavin de Huantar, à 3000 m d'altitude, dont les origines se situent au XIII^e siècle av. J.-C. Près de l'océan Pacifique, ce sont Paracas, Nazca (connue pour ses fameux géoglyphes), Mochica, Chimu.



céramiques de la culture mochica

Bien que ne possédant pas d'outils en fer, les Indiens Aymaras de Tihuanaco maîtrisaient la taille et le polissage de la pierre, et savaient assembler des dalles de plus de 100 tonnes taillées au millimètre. Les mathématiques et l'astronomie leur étaient familières : le temple du *kalasasaya* était un observatoire solaire permettant de prévoir les équinoxes et solstices, pour les besoins de l'agriculture. La civilisation de Tihuanaco s'éteignit brutalement, peut-être en raison d'un dérèglement climatique, qui aurait provoqué une baisse de niveau du lac Titicaca bordant le site, au XI^e siècle de notre ère.

C'est alors que va naître par étapes un nouvel empire, celui des Incas. À l'origine, un petit royaume d'Indiens ne parlant pas l'*aymara* mais le *quechua*, où le mot *inca* désigne le chef, le souverain.

Faute de faits historiques, c'est une légende qui raconte l'origine du premier Inca (Manco Capac) et de son épouse et sœur (Mama Occlo), fils et fille du soleil Inti et de la lune Quilla. Surgi du lac Titicaca, le couple divin

fonda la cité sacrée : Cusco.



Manco Capac et Marna Occllo

L'empire va se constituer peu à peu, par la conquête militaire, mais aussi par la diplomatie, et par une stricte organisation pyramidale de la société, où chaque individu possède des droits et des devoirs, soumis à une justice impitoyable et sans appel. Car désobéir à l'Inca, c'est offenser son père, la divinité *Inti*. Une police secrète veille, confiée aux *Cucuy Ricoc* (ceux qui ont l'œil partout). Les terres sont distribuées selon les besoins de chaque *ayllu* (communauté revendiquant un même ancêtre), avec l'obligation de les cultiver pour soi mais aussi pour la communauté, qui en retour apportera son aide aux nécessiteux comme à ceux ayant des fonctions à assumer, notamment les *amautas* (astronomes, hydrologues, géomètres, chefs des travaux publics). L'oisiveté est sévèrement punie.

La monnaie n'existe pas, l'or (couleur du soleil) et l'argent (couleur de la lune) sont réservés au couple divin, dans le grand temple de Cusco.

Un langage crypté est matérialisé dans les *quipus*, assemblages de cordelettes colorées réunies en faisceaux, qui semblent être bien plus que de simples inventaires de biens matériels : une véritable langue écrite, non encore déchiffrée. La transmission des messages est confiée aux *chasquis* courant de relais en relais sur les 6000 kilomètres de pistes tracées dans tout l'empire, qui à son apogée couvrira 1 million de km².

Avant l'arrivée des Espagnols, une douzaine d'Incas vont se succéder. Le neuvième, Pachacutec « celui par qui le monde change », est le constructeur présumé de la cité de Machu Picchu, nid d'aigle suspendu au-dessus d'un méandre de la rivière Urubamba, afin d'avoir l'œil sur d'éventuels envahisseurs venus des régions basses, de l'Amazonie. La capitale Cusco, elle, sera protégée par la forteresse de Sacsahuaman, avec sa triple enceinte faite de dalles cyclopéennes et Tambo Machay, Pisac, Puca Pucara, Ollantaytambo, merveilles architecturales édifiées au cours de ce XIV^e siècle.



forteresse de Sacsahuaman

Lorsque Francisco Pizarro débarque sur la côte occidentale, il apprend la rivalité opposant les deux fils de Pachacutec, qui vient de décéder. Soutenant Atahualpa contre son demi-frère Huascar, il fait exterminer tout le clan de ce dernier, avant de faire condamner à mort Atahualpa pour « fraticide », « polygamie » et « idolâtrie », malgré l'engagement de le libérer après le versement d'une énorme rançon. La conquête commence par une série de mensonges et de meurtres, opérés avec la bénédiction du clergé de l'époque, les trois derniers Incas seront torturés à mort. L'œuvre « civilisatrice » a commencé.

Aujourd'hui, diverses coutumes et croyances n'ont pas totalement disparu : la divinité *Pachamama* est toujours l'objet d'offrandes, parallèlement aux rites chrétiens. *Ekeko*, dieu de l'abondance, nous promet nourriture et richesse le jour des *alasitas* (le 24 janvier). Parallèlement aux médecins classiques, on consulte volontiers les *curanderos* (guérisseurs) et les *chamanes*, qui peuvent tout comme la Vierge Marie intervenir pour répondre à un vœu pas toujours très ... catholique !

Le carnaval venu d'Europe fait voisiner ainsi l'ange Gabriel avec les danseurs de la *diablada*, qui précèdent l'arrivée tant attendue des costumes chamarrés d'or des Incas, les plus applaudis comme il se doit.



les danseurs de la diablada

Jean-Paul LAMARQUE

Mercredi 12 novembre 2025

« POURQUOI LE SEXE ? »

*présentée par Olivier KAH, neurobiologiste - physiologiste, docteur ès Sciences,
directeur de recherches émérite au CNRS*

La question n'est pas aussi insolite qu'elle en a l'air tant l'existence du sexe a interpellé les biologistes durant des années, à commencer par le grand Charles Darwin qui écrivit à son ami John Henslow : « Il n'y a pas de plus grand mystère au monde, me semble-t-il, que l'existence des sexes, particulièrement depuis la découverte de la parthénogenèse ». Pourquoi Darwin parle-t-il de mystère ? Tout simplement parce que Charles Bonnet, naturaliste genevois, avait en 1745 décrit le phénomène de parthénogenèse chez les pucerons dont les femelles, si les conditions sont favorables, peuvent générer quasiment à la chaîne des individus, tous femelles, ce qui explique les proliférations soudaines de pucerons sur vos rosiers préférés.



Les pucerons ne sont pas les seules espèces d'invertébrés à pratiquer la reproduction asexuée, d'autres en sont tout aussi capables : de nombreux insectes, des gastéropodes, des vers, des crustacés et même des araignées, sans parler des rotifères. Du côté des vertébrés, on connaît des espèces de requins, de serpents et de lézards qui pratiquent occasionnellement la parthénogenèse. Chez les lézards fouette-queue du Sud des États-Unis, tous les mâles ont été perdus depuis environ 100 000 ans et les femelles se débrouillent entre elles pour donner naissance à des petits après s'être livrées à un simulacre de comportement sexuel, vestige d'une reproduction sexuée perdue, mais qui serait nécessaire et suffisante pour déclencher le développement d'un embryon. En l'absence totale de mâle, il s'agit là d'une parthénogenèse obligatoire, mais il existe de nombreux exemples de parthénogenèses facultatives observées la plupart du temps dans des conditions de captivité où l'on peut suivre les animaux au jour le jour : requins serpents, lézards, iguanes, et même parfois des oiseaux (des dinosaures à plumes) ou des grenouilles.

En revanche, chez les mammifères en général et l'espèce humaine en particulier, la parthénogenèse est considérée comme impossible. Elle peut s'amorcer si un œuf est accidentellement ou expérimentalement activé, mais l'embryon ne se développe que durant quelques jours et finit par mourir en raison de l'empreinte parentale, un mécanisme qui conduit les gènes d'origine maternelle et paternelle à porter des modifications chimiques différentes qui impactent leur expression. Si l'embryon ne reçoit que des gènes maternels, comme ce serait le cas lors de la parthénogenèse, certains gènes essentiels à la croissance ne s'exprimeraient pas correctement.

En théorie, la reproduction asexuée semble beaucoup plus efficace et plus simple que la reproduction sexuée puisque tous les individus sont capables de donner naissance à une descendance contrairement aux populations sexuées chez lesquelles seules les femelles sont capables de donner la vie. Il en résulte que *a priori* une population asexuée devrait rapidement prendre le pas sur une population sexuée. Mais ce n'est pas ce que l'on observe.



Dans le monde vivant, la reproduction sexuée (c'est-à-dire l'union de deux cellules issues de parents différents pour former un nouvel individu) peut sembler, à première vue, coûteuse et compliquée. Elle exige du temps, de l'énergie, et la rencontre de partenaires compatibles. Pourtant, elle domine largement chez les espèces animales, végétales et même chez de nombreux micro-organismes.



• Pourquoi l'évolution a-t-elle favorisé un tel mécanisme ?

Le principal atout de la reproduction sexuée réside dans la création de diversité génétique. À chaque génération, la recombinaison des gènes issus des deux parents lors de la méiose engendre des combinaisons nouvelles. Cette variabilité est essentielle pour l'adaptation des populations aux changements de leur environnement, qu'il s'agisse du climat, de ressources ou d'agents pathogènes. Les espèces qui se reproduisent de manière asexuée, en produisant des clones peuvent se développer plus vite, mais elles restent génétiquement uniformes et un changement brutal des conditions environnementales peut donc les anéantir entièrement. Le Sexe, au contraire, permet à certaines combinaisons génétiques de mieux résister et de se transmettre.

Un autre avantage évolutif du Sexe est la « purge » des mutations délétères. Dans le cas d'une reproduction asexuée, les erreurs génétiques s'accumulent au fil des générations, un phénomène appelé *cliquet de Muller* du nom de l'évolutionniste américain *Herman Joseph Muller*. La reproduction sexuée, en brassant les gènes, permet de « réparer » partiellement ces défauts et de maintenir la santé génétique d'une population sur le long terme.

La théorie dite de la « Reine rouge » (d'après le personnage de *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll) illustre bien un autre aspect : dans la nature, les espèces sont engagées dans une course permanente contre leurs prédateurs ou leurs parasites. Pour survivre, chaque espèce doit évoluer aussi vite que ses adversaires. Le Sexe, en favorisant la diversité et le renouvellement des combinaisons génétiques, permet aux espèces de « courir » assez vite pour ne pas être dépassées par leurs pathogènes ou leurs concurrents.

Certes, la reproduction sexuée présente des inconvénients : elle nécessite deux individus, ralentit la reproduction et « dilue » le patrimoine génétique de chaque parent. Mais l'évolution a montré que le bénéfice de la diversité surpasse le coût énergétique et reproductif. Le Sexe est un investissement à long terme : il assure la survie et la résilience des espèces sur des millions d'années.

Si le Sexe s'est imposé dans le vivant, c'est parce qu'il représente une stratégie d'adaptation extraordinairement efficace. Il ne garantit pas la survie d'un individu, mais celle de l'espèce tout entière, en lui offrant la souplesse nécessaire pour affronter un monde en perpétuel changement. En somme, le Sexe n'est pas seulement un moyen de reproduction : c'est un moteur d'évolution.

• Le Sexe, source d'esthétique universelle

La reproduction sexuée a donné naissance à des formes, des sons et des couleurs qui enrichissent la vie sur Terre. Ces manifestations ne sont pas seulement des outils de survie, mais elles incarnent une certaine extravagance de la nature, une tendance à produire des formes qui captivent et émerveillent. Le Sexe, en introduisant une dynamique de choix et de compétition, a été un moteur essentiel de cette beauté, faisant de chaque chant, pétale ou plumage un symbole vivant du jeu évolutif de la vie.

- Le Sexe a-t-il inventé l'Amour ?

On peut dire que le Sexe a joué un rôle fondamental dans l'émergence des premières formes d'attachement et de comportements affectifs, qui ont été les prémices de ce que nous appelons l'amour. Il a servi de catalyseur biologique pour les liens émotionnels, nécessaires à la survie et à la reproduction. Cependant, l'amour, tel qu'il est vécu et compris aujourd'hui, a dépassé ses origines biologiques pour devenir une expérience complexe et multiforme. Le Sexe peut en être l'une des sources, mais l'amour, dans son incroyable diversité, est devenu bien plus qu'un simple produit de la sexualité.



Il est désormais un phénomène universel, traversant les frontières de la biologie pour toucher celles de la culture, de la philosophie et de l'esprit.

Olivier KAH

Mercredi 26 novembre 2025

« 1919 - FAIRE LA PAIX ET RECONSTRUIRE »

présentée par Gilles HEYRAUD, officier en retraite, Master-2 d'Histoire, membre de notre UTLSPN

Une conférence pour rendre compte des réalités d'une période difficile mais riche en événements et dont les conséquences nous affectent encore aujourd'hui.

L'année 1919 apparaît comme un court moment de transition, trouble et troublé, où la guerre est terminée mais durant lequel la paix reste encore à construire, pour les populations et leurs dirigeants ; c'est une année de bascule entre le temps de guerre et le temps de paix, le début d'une lente sortie de guerre dans une sorte de période interstitielle qui sera perçue plus tard comme un « entre-deux » (guerres), dans une société française profondément bouleversée et traumatisée par le deuil.

Trois parties pour essayer de décrypter cette année charnière :

- 1 La conférence internationale et l'élaboration de la paix.
- 2 Les traités de paix avec les découpages territoriaux.
- 3-La paix du soldat et les reconstructions.

Le propos commence par un balayage de l'année avec les grands événements internationaux qui l'animent. Toute la planète est concernée après cette première guerre à l'échelle mondiale ; en Europe avec la révolution spartakiste en Allemagne, le sabordage de la flotte allemande à Scapa Flow et la série des traités signés avec les vaincus dans la banlieue de Paris ; en Inde avec le massacre d'Amritsar perpétré par les Britanniques, en Chine avec les manifestations à Tienanmen ; pour l'Afrique avec le 1^{er} congrès panafricain réuni à Paris et présidé par Blaise Diagne ; en Italie avec la naissance du fascisme autour de Benito Mussolini, en Hongrie avec l'avènement de Miklos Horthy ou en Russie où la guerre jouera les prolongations jusqu'en 1922 après l'échec de la lutte des Russes blancs contre les Bolcheviques.

En France 1919 est marquée par l'agitation sociale autour de la loi des 8 heures, l'attentat contre Clemenceau et l'élection du Bloc national au sein de la Chambre *bleu horizon*. C'est aussi le grand défilé international du 14 juillet sur les Champs Élysées, sans doute la plus grande parade militaire de l'histoire de France, incarnation de la Victoire.



L'année 1919 est aussi marquée par les progrès de l'aéronautique civile, année de records, de grandes traversées océaniques, mais aussi de l'installation de l'aviation commerciale, transports de passagers et premières liaisons postales intercontinentales.



Lloyd George

1 La Conférence de Paris

Conduites avec difficulté, et malgré la présence de nombreuses délégations issues de tous les pays belligérants, les négociations sont essentiellement menées par les Alliés – le conseil des Quatre – et surtout sans la participation des Allemands auxquels le texte du traité impose des conditions très dures, en particulier avec la clause des réparations qui crée les conditions d'une frustration qui déjà obère la paix, empoisonne les relations avec l'Allemagne et prépare un avenir incertain... Parmi les hommes qui ont élaboré ce traité, outre Clémenceau qui défend farouchement les intérêts de la France, Lloyd George qui manœuvre pour ceux de la Grande Bretagne et Orlando qui assiste impuissant à l'échec des revendications territoriales italiennes, une figure s'impose : celle de Wilson. Personnalité clé de cette conférence, convaincu du destin manifeste des États-Unis, il porte les idéaux qu'il défend avec pugnacité et fera entrer dans le traité, avec en particulier la création de la Société des Nations, instance nouvelle destinée à réguler les relations internationales. Il sera pourtant désavoué par le parlement états-unien et les États-Unis n'adhéreront jamais à la SDN.

2 Les traités de paix et les découpages territoriaux

Du chaos de la guerre naissent 10 nations nouvelles dont les traités vont tracer les frontières, en piétinant parfois la liberté proclamée pour chaque peuple à disposer d'un espace libre et indépendant. Il est à noter que la conférence de la paix en 1919 recourut pour la 1^{ère} fois de l'histoire à des experts pour élaborer la paix, en particulier à des géographes (français et britanniques) qui jouèrent un rôle fondamental dans le tracé des frontières au sein des commissions de la Conférence. Outre celui de Versailles, ces traités dits « de la banlieue » sont dans l'ordre :

- le traité de Saint-Germain en Laye avec l'Autriche qui entérine le démantèlement de l'empire austro-hongrois ;
- le traité de Neuilly avec la Bulgarie qui cède nombre de territoires à ses voisins roumains et grecs ;
- le traité de Trianon avec la Hongrie qui perd 70 % de son territoire au profit de la Serbie, de la Roumanie et de la Tchécoslovaquie ;
- le traité de Sèvres qui confirme la fin de l'empire ottoman et sa partition, mais, jamais appliqué, il sera corrigé en 1923 à Lausanne après la guerre d'indépendance turque menée par Mustapha Kemal.



Ces traités inaugurent aussi la politique des mandats qui concernent le Proche-Orient ottoman divisé en secteurs attribués à la France (Syrie, Liban) et au Royaume-Uni (Palestine, Irak) par la Société des Nations. En dépit de l'hostilité

manifeste des populations du Proche-Orient dont les rébellions sont promptement écrasées, ces mandats, organisent la carte politique de la région et resteront la référence jusqu'en 1948.

Ces partages se font le plus souvent au détriment des populations colonisées en particulier en Afrique et en Océanie où Français et Britanniques se partagent les dépouilles de l'empire colonial allemand. Par ailleurs, les combattants de la « force noire », nos tirailleurs se voient dénié toute reconnaissance pour leurs sacrifices et partout le statut de l'indigénat est maintenu malgré les promesses d'émancipation.

Enfin, la guerre et ces redécoupages ont entraînés le déplacement de nombreuses populations (Russie, Turquie, Balkans) devenues soudain apatrides. Pour y remédier, sous l'égide de la SDN, est créé le Haut-commissariat aux réfugiés et le passeport Nansen. Avec également le problème des milliers de réfugiés des régions envahies en France, qui retrouvent leurs villes détruites et se retrouvent le plus souvent sans abri ni ressources.



3 La paix du soldat et les reconstructions

La démobilisation c'est la paix du soldat avec le retour attendu - après toutes ces années - à une vie « normale » chez lui, parmi les siens. Mais elle est lente. Ce n'est qu'au terme d'un long parcours, très ritualisé, que le soldat rentre chez lui et les démobilisés vivent dans l'inquiétude, dans l'attente de retrouver une place dans un monde civil qui a fonctionné sans eux pendant toute la guerre. La réadaptation, malgré la petite aide accordée par l'État, est difficile et nombre de soldats peinent à retrouver un emploi.

Dans une partie de la France dévastée tout est à reconstruire, le Nord, l'Artois, la Picardie, sont en ruines ; usines, mines, filatures, les Allemands ont tout saccagé ou pillé en quittant ces zones déjà dévastées par des années de guerre. La cathédrale de Reims sera le symbole éclatant de cette France dévastée qu'il faut reconstruire. Les réparations payées par les Allemands doivent pourvoir à la reconstruction, mais elles tardent et les mécontents sont légion. La reconstruction durera une décennie et certains sinistrés ne seront relogés que bien des années plus tard.



La paix du soldat c'est aussi le traitement des corps des soldats tombés. Or, la « démobilisation des morts » ne se passe pas toujours dans des conditions acceptables. La restitution des corps promise par l'État et leur retour dans les tombes familiales est lente et, avec ce que l'on a appelé le « règne des Nécrophores », parfois l'occasion de scandales retentissants (affaires Perret, Barrois). Le transfert des 300 000 corps ne s'achèvera qu'en 1929.

Pour conclure

Après quatre années d'enfer, les Français comptent leurs morts mais revivent après la Victoire. Guidés par l'espoir et la volonté de reconstruire, ils plongent enfin dans le XX^e siècle et dessinent un chemin vers la modernité. Si 1919 marque le début de ce qu'il est convenu d'appeler « l'après-guerre », la période qui suit, celle des « Années Folles », sera celle de l'apaisement et de la construction de la paix jusqu'en 1930.

1919 ouvre ainsi une décennie de temps agités et heureux pour une courte parenthèse.

Bientôt l'euphorie laissera place à l'effroi, à la crise avant l'approche d'un nouveau conflit.

Mercredi 3 décembre 2025

« CONSTRUCTION DU PAYSAGE VALLÉE VÈZÈRE »

présentée par Christophe VIGERIE, préhistorien, guide conférencier

Introduction

Cette présentation s'articule en plusieurs « tableaux » qui permettront au public de comprendre les enjeux économiques, symboliques et sociaux des différentes cultures humaines depuis le Paléolithique moyen jusqu'à aujourd'hui, ainsi que les transformations du milieu provoquées par les activités humaines.

1. Paléolithique moyen, supérieur et Mésolithique

Le Paléolithique moyen, supérieur et le Mésolithique s'inscrivent dans un environnement climatique instable, alternant périodes glaciaires et interglaciaires.

La diversité des biotopes, l'existence d'un axe migratoire majeur constitué par les vallées de la Dordogne et de la Vézère pour de nombreuses espèces chassées ou pêchées, la disponibilité de ressources lithiques, ainsi que l'abondance d'abris sous roche, favorisent une occupation humaine importante de ces territoires. Cette occupation semble avoir été principalement saisonnière.

Dès le Paléolithique récent, des matières provenant de régions lointaines, telles que la stéatite ou des coquillages marins, sont utilisées pour la fabrication d'ornements en série. Parallèlement, l'art pariétal devient un élément structurant du paysage culturel des groupes fréquentant ces territoires.

Le Mésolithique, contemporain du réchauffement climatique postglaciaire, marque l'arrivée progressive de nombreuses espèces végétales, notamment des arbres jusque-là absents durant le Pléniglaciaire.

2. Néolithique

Le Néolithique correspond à l'arrivée des premiers agriculteurs et éleveurs, venus du Proche-Orient par la voie méditerranéenne. Cette période marque le premier impact majeur de l'homme sur l'environnement.

Principalement installées à proximité des cours d'eau, les communautés, regroupées en petites unités d'habitat à plan quadrangulaire, ouvrent des clairières pour cultiver céréales et légumineuses, tandis que les espaces forestiers servent au pacage des animaux domestiques et à la poursuite des activités de chasse, encore essentielles à l'alimentation.

Les cours d'eau deviennent des axes d'échanges interrégionaux structurants. Les ressources en matières premières, notamment le silex et le grès, alimentent des réseaux économiques à longue distance.

3. Âge du Bronze

Malgré l'absence locale de cuivre et d'étain, la position géographique stratégique de la vallée de la Vézère et, plus largement, du Périgord, permet l'émergence de nouvelles élites guerrières qui contrôlent les réseaux d'approvisionnement nécessaires à la fabrication du bronze.

Des sites fortifiés, comme les éperons barrés, sont aménagés aux carrefours naturels des interfluvies entre la Dordogne, la Vézère et l'Isle.

L'agriculture continue de s'intensifier et l'impact environnemental progresse, bien que les forêts occupent encore une place importante. Cette période s'accompagne par ailleurs d'un refroidissement climatique.

4. Âge du Fer

Les Celtes, maîtres de la métallurgie du fer, succèdent aux populations de l'âge du Bronze.

Le Périgord Noir dispose de gisements de sable sidérolithique relativement riches en fer, mis à profit pour développer une métallurgie performante. L'usage du fer, plus efficace que le bronze, permet une exploitation accrue des milieux, des vallées jusqu'aux plateaux.

La forêt recule sous la pression combinée de la métallurgie, grande consommatrice de bois, de l'agriculture et de l'élevage, favorisés par l'essartage. Les paysages s'ouvrent largement, laissant subsister quelques massifs forestiers, sans doute préservés en raison de leur valeur spirituelle dans la culture celtique.

5. Époque gallo-romaine

En 52 avant notre ère, les peuples de Gaule sont progressivement vaincus par les légions romaines.

Dans le Périgord, la pierre remplace progressivement le bois dans les constructions. De vastes villae, entourées de dépendances et de bâtiments religieux, ponctuent les vallées tous les cinq à dix kilomètres. Les cours d'eau restent des axes de transport essentiels, complétés par un réseau routier dense à la romaine.

La vigne s'impose dans le paysage, accompagnée du châtaignier, du noyer et d'autres arbres fruitiers. Les premières carrières laissent leurs empreintes dans les falaises calcaires.

6. Haut Moyen Âge

Après l'effondrement de l'Empire romain, la démographie chute brutalement, entraînant une fermeture progressive des paysages par reconquête forestière.

Les incursions scandinaves favorisent le développement des habitats troglodytiques, civils et militaires. La religion chrétienne s'impose progressivement, comme en témoigne la multiplication des églises et des ermitages ruraux.

7. Moyen Âge central et fin du Moyen Âge

Entre 950 et 1300, une amélioration climatique favorise une forte croissance démographique et un vaste mouvement de défrichements.

Les boisements résiduels servent au pâturage et marquent parfois les limites seigneuriales. La féodalité installe un maillage dense de châteaux, d'abord en bois, puis en pierre à partir du XIII^e siècle. Les églises romanes fortifiées structurent le territoire, tandis que l'ordre du Temple devient un acteur foncier majeur.

La Vézère, toujours axe commercial, devient aussi une source d'énergie hydraulique avec la multiplication des moulins.

8. Renaissance et guerres de Religion

Rattachée définitivement au royaume de France, l'Aquitaine manifeste une forte adhésion à la Réforme.

La vallée de la Vézère devient une zone de conflits et de guérillas entre catholiques et protestants, provoquant désertification, ruine économique et insécurité prolongée, héritées notamment de la guerre de Cent Ans.

Quelques demeures intègrent les codes architecturaux de la Renaissance, accompagnées de jardins d'agrément. Le paysage acquiert une dimension esthétique. Les révoltes paysannes de la fin du XVI^e siècle aggravent encore la crise.

9. XVIII^e – 1^{ère} moitié du XIX^e siècles

Les élites locales tentent de sortir le territoire du marasme.

Le transport fluvial est modernisé, la métallurgie reçoit des investissements, et le kaolin est exporté vers Limoges. Le tabac est introduit, la vigne atteint son extension maximale, parfois au détriment des cultures vivrières. Même le châtaignier subit des arrachages.

Les forêts sont très sollicitées par la métallurgie, les activités artisanales et les besoins domestiques, aggravés par les effets du Petit Âge glaciaire.

Des révoltes ponctuelles éclatent et la tradition de « l'arbre de mai » apparaît, symbole de contestation des contraintes seigneuriales.

10. Deuxième moitié du XIX^e siècle et XX^e siècle

La forêt contemporaine se met en place à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, dans un contexte de crise économique.

Le charbon remplace le bois dans la métallurgie, entraînant la fermeture des forges locales. Le phylloxéra détruit le vignoble et le chemin de fer supprime la batellerie, entraînant l'abandon des berges, aujourd'hui colonisées par de grands arbres.

Les taillis de châtaigniers, autrefois exploités pour la production de charbon de bois, sont délaissés. La trufficulture ne compense pas suffisamment la perte d'emplois, poussant à l'exode rural. Le tabac devient une ressource agricole stable.

C'est dans ce contexte que la vallée bénéficie de l'émergence d'une discipline nouvelle : l'archéologie préhistorique. En 1863, Édouard Lartet prospecte le long de la Vézère. Il identifie plusieurs sites majeurs, dont La Madeleine et Le Moustier, qui donneront leur nom à des périodes du Paléolithique.

L'enthousiasme pour ces découvertes attire amateurs et chercheurs, créant emplois et débuts du tourisme culturel.

Dans les années 1950, la mécanisation agricole accélère la fermeture des paysages. La surface forestière atteint aujourd'hui près de 58 % du territoire.

Christophe VIGERIE

Mercredi 17 décembre 2025

« LES ACTIVITÉS SPATIALES EN FRANCE ET EN EUROPE »

Louis LAIDET, Ancien du Centre National d'Études Spatiales (CNES)

Depuis le premier lancement du Spoutnik par l'URSS en 1957 et le voyage des trois premiers hommes vers la Lune en 1969, l'espace est entré progressivement dans notre vie de tous les jours à un point tel que l'on aurait désormais du mal à s'en passer.

Mais comment la conquête spatiale a-t-elle pu se développer au cours du siècle dernier ?

Il est tout d'abord important de faire remarquer que les guerres ont toujours apporté un regain d'énergie dans la communauté des hommes pour développer mille nouvelles technologies permettant de gagner les combats : la première guerre mondiale a « boosté » une aviation naissante, la deuxième a engendré l'utilisation du nucléaire, et avec les récents conflits, l'outil spatial est devenu indispensable pour conduire les attaques avec précision dans un environnement mieux défini et précis.

Il ne faut donc plus s'étonner que les technologies spatiales soient désormais prioritaires dans la conduite des opérations militaires.

Au cours de cet exposé fut présenté un historique du développement des fusées depuis la deuxième guerre mondiale jusqu'à nos jours : tout d'abord la fusée Diamant, lancée pour la première fois en 1965, qui plaça la France en troisième position dans le monde comme puissance spatiale après l'URSS et les États-Unis. Ensuite fut évoquée l'histoire des autres programmes de lanceurs qui se sont succédé jusqu'à nos jours.

Furent ensuite passées en revue les nombreuses utilisations de l'espace dans la vie de tous les jours : tout d'abord les télécommunications qui se sont développées dès le début de la conquête spatiale et dont on ne peut plus se passer désormais. Ensuite ont été présentés des exemples d'observation de la terre à commencer par la météorologie grâce aux nombreux satellites qui surveillent en permanence l'atmosphère de notre planète et permettent d'établir des modèles de prévisions climatiques de plus en plus précis.

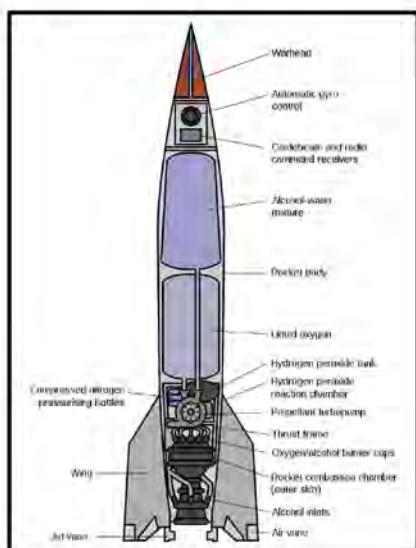
On présenta ensuite les satellites de positionnement dont le GPS. Développé à l'origine par les militaires américains, il a été mis à la disposition de tout le monde et nos voitures en sont maintenant équipées. L'Europe a aussi développé son système appelé GALILEO, la Russie également avec son système GLONAS.

Dans le domaine de l'astrophysique, les satellites et des sondes spatiales ont permis de faire des bonds en avant pour explorer le système solaire et les galaxies. Le James Webb Space Télescope a permis d'observer au plus près du big bang.

Pour terminer, deux points importants ont été évoqués :

- D'abord, cette nécessité de se remettre en question concernant notre modèle de lanceurs compte tenu par exemple de l'émergence des méga-constellations. Face à l'hégémonie de Space X aux USA, le marché européen est en pleine restructuration. On a présenté un exemple de lanceur réutilisable en cours de développement par la filiale d'Ariane Group : Maiaspace qui vise un premier vol à la fin de 2026.

- Enfin, fut développé le rôle de l'espace dans les conflits. L'outil spatial fait désormais partie intégrante des moyens de défense et on ne peut plus en faire l'impasse. Ce qui amène les pays à s'engager de plus en plus pour financer des programmes de plus en plus lourds. L'Europe, qui a déjà assez bien réussi pour organiser une activité



du V2 (1944)



ARIANE 5 (1996)

à

spatiale dans les secteurs civils et scientifiques, saura-t-elle réussir à s'organiser pour affronter les grandes puissances dans le domaine de la défense spatiale ?



Télécommunications : passage de l'orbite haute (géostationnaire) à 36 000 km aux constellations placées sur des orbites basses (200 à 2000 km)



Les conflits se jouent à tous les niveaux, depuis les airs jusque dans l'espace.

Louis LAIDET

Mercredi 7 janvier 2026

« LA GUERRE DE SÉCESSION : QUAND L'UNION SE BRISA »

présentée par Jean-Patrice LACAM, professeur agrégé en Sciences sociales et docteur en Sciences politiques, chercheur associé à l'Institut de recherche Montesquieu

Au milieu du XIX^e siècle, les États-Unis d'Amérique sont profondément divisés. Leur division porte, pour l'essentiel, sur la question de l'esclavage. Les États du Nord, démocratiques, en voie d'industrialisation et urbanisés, bref progressistes, s'opposent à ce que cette institution soit étendue aux futurs États de l'Union. Au contraire, les États du Sud, aristocratiques, exportateurs de matières premières agricoles et ruraux, donc conservateurs, souhaitent qu'elle le soit. L'enjeu ? La domination politique au Congrès. Le conflit entre les deux factions de l'Union éclate à la fin de

mais échoue à y rester ; chacune connaît des victoires, mais aussi des défaites ; chacune peine à trouver le chef capable de lui faire remporter la victoire qui mettra fin à la guerre. La seconde période débute en juillet 1863 et se termine en avril 1865. En juillet 1863, l'Union gagne deux batailles qui changent le cours de la guerre. Après celle de Gettysburg (1-2-3 juillet), petit village de Pennsylvanie, l'armée Sudiste, commandée par le général Lee, n'a plus la force ni les moyens de passer à l'offensive. Elle ne peut que se replier sur la Virginie pour essayer d'y défendre Richmond, la capitale des Sudistes. Au lendemain de la reddition de la ville de Vicksburg (4 juillet), dans le Mississippi, l'armée de l'Union, dirigée par le général Grant, contrôle la navigation sur l'entièreté du fleuve du même nom, avec pour effet de couper les communications entre l'ouest et l'est de la Confédération. De fait, au début de l'année 1864, le Nord est en position de force. Alors, avec une armée nombreuse, bien entraînée, bien équipée et bien nourrie, tout ce que n'est pas l'armée sudiste, il passe à l'offensive.

D'un côté, le général Grant, dans un mouvement nord-sud, entre en Virginie et fonce sur Richmond qu'il assiège. De l'autre, le général Sherman, dans un déplacement d'ouest en est, pénètre en Géorgie et se dirige vers Atlanta qu'il encercle. Le Sud, avec ses faibles moyens, résiste tant qu'il le peut à la tenaille unioniste, mais, au bout de quelques mois, cède partout. Résultat : au début du printemps 1865, tout le territoire de la Confédération est sous le contrôle des armées de l'Union. Pourchassées, l'armée de Lee et celle de Johnston n'ont pas d'autre choix que de se rendre. La première à Grant le 9 avril à Appomattox Court House (Virginie) et la seconde à Sherman le 26 avril à Durham Station (Caroline du Nord). La guerre de Sécession, première guerre moderne de l'histoire, est terminée.



*Reddition de Lee à Grant
9 avril 1865 à Appomattox*



*Reddition de Johnston à Sherman
26 avril 1865 à Durham Station*

Son bilan : elle a fait environ 700 000 morts, dévasté plusieurs États, endetté le pays et coûté la vie au président Lincoln.



Dans la décennie qui la suit, le Sud connaît la période dite de la « Reconstruction ». Période très douloureuse, durant laquelle il est occupé, exploité, réorganisé (cf. l'abolition de l'esclavage) et réintégré dans l'Union. Ce moment passé, le Nord et le Sud vont travailler pendant des décennies à se réconcilier, c'est-à-dire à refaire les États-Unis d'Amérique d'avant la Sécession. Y sont-ils parvenus ? En grande partie, mais pas totalement. Car il existe aujourd'hui, au Nord comme au Sud, des mouvements radicaux qui cultivent l'esprit de guerre civile.

INVITATION À LIRE

Rendre l'eau à la terre

(Mondes sauvages – Pour une nouvelle alliance)

Baptiste Morizot et Suzanne Husky



Ce nouvel ouvrage de Baptiste Morizot se présente sous la forme d'un livre ludique, poétique et artistique : il commence par la présentation de castors, animaux familiers des livres pour enfants ; il est écrit en 880 versets plus ou moins longs ; il est illustré des splendides aquarelles de Suzanne Husky, d'un style faussement naïf. En fait, un peu désarçonné au début par d'apparentes redites et digressions, le lecteur se rend compte qu'il s'agit d'un texte fondateur par lequel Baptiste Morizot expose un système philosophique complet, renouvelant notre approche et notre compréhension de la façon dont la vie peut exister et fonctionner sur terre, englobant toutes les formes de vivant, dont l'humain ne constitue qu'une petite partie. Il parachève ici une cosmogonie dont il livrait quelques aperçus dans *Manières d'être vivant* et *Sur la piste animale*.

Baptiste Morizot s'appuie à la fois sur son aptitude à manier des concepts issus de la tradition philosophique occidentale, sa connaissance de domaines scientifiques – la biologie, la paléontologie, la géographie, l'anthropologie et la sociologie – et enfin sur des expériences vécues qui constituent des travaux pratiques. Dans les ouvrages précédents, par exemple, il

suivait des loups à la trace et ce qu'il découvrait lui permettait d'émettre l'hypothèse selon laquelle les prémices de la démocratie, directe et argumentative, par l'intermédiaire d'échanges interpersonnels, seraient apparues dans les groupes de pisteurs, chez les chasseurs-cueilleurs, lorsqu'il fallait interpréter les traces laissées par un animal. Ici, sa pensée devient globalisante pour créer un nouveau paradigme de compréhension du monde et retrouver une pratique qui permette la survie collective de notre planète sans eau, vouée à sa perte.

La réflexion de Morizot se fonde sur la critique par Philippe Descola de la dissociation entre nature et culture, définissant la culture comme le propre de l'humanité : pour les religions du Livre, la nature – la Terre et les autres êtres – a été donnée à l'homme, sommet de la création, pour qu'il en domestique les ressources à son seul bénéfice. En fait, l'actuel épuisement des capacités, finies, de la planète oblige l'homme à accepter qu'il n'est qu'un vivant parmi d'autres et qu'une espèce, fragile, dans le flot de l'évolution qui s'étend sur des milliards d'années. La première étape consiste à nous forger une représentation du temps différente de celle de l'histoire humaine : cette dernière ne constitue qu'une partie infinitésimale dans la durée initiée par l'apparition de la vie sur terre ou, mieux encore, par le big bang. La vie sur notre planète est apparue dans l'eau sous forme d'organismes monocellulaires, comme les bactéries, il y a 4 à 3,5 milliards d'années, mais est passée sur la terre ferme, sous forme de plantes et algues, il y a seulement 500 à 450 millions d'années, les premiers ancêtres des hommes, les hominés n'apparaissant eux-mêmes qu'il y a 6 à 7 millions d'années et Homo Sapiens... à peine 300 000 ans ! Cette conscience de notre récente origine a été conservée chez ceux que l'on appelle les peuples premiers, par exemple aujourd'hui, les Amérindiens non contactés d'Amazonie : « Dans les modes de connaissance autochtones, les êtres humains sont souvent appelés les jeunes frères et sœurs de la Création. Nous disons que ce sont les humains qui ont moins d'expérience dans l'art de vivre dans ce monde, et donc plus à apprendre. Par-là, nous devons nous tourner vers nos maîtres parmi les autres espèces pour obtenir des conseils. Leur sagesse se manifeste dans leur façon de vivre. Ils nous enseignent par l'exemple. Ils sont sur la Terre depuis bien plus longtemps que nous et ils ont eu le temps de comprendre les choses ». (Robin Wall Kimmerer, biologiste autochtone, *Tresser les herbes sacrées*).

Se replacer à l'origine historique de la vie amène à mesurer l'indispensabilité de l'eau pour le fonctionnement du vivant. Baptiste Morizot constate la raréfaction de cette ressource aujourd'hui sur la Terre, avec de graves répercussions sur la biodiversité et, au premier chef, sur notre organisme lui-même. Pourquoi la terre manque-t-elle d'eau ? Parce que les hommes ont d'une part cherché à étendre les surfaces cultivables, dès la révolution néolithique de l'agriculture, et à canaliser les cours d'eau pour utiliser leur force motrice et les rendre navigables. Ce faisant, ils ont façonné un paysage où les rivières coulent le plus droit possible vers la mer dans un lit « incisé », c'est-à-dire dont le fond s'est trouvé abaissé dans un chenal rectiligne alors qu'auparavant le fond du lit, plus près du niveau de l'espace environnant, rendait possible son étalement variable, créant des bras, des mares, déposant des alluvions et créant des ripisylves qui offrent un biosystème capable d'accueillir une flore et une faune variées. De nos jours, les cours d'eau allant trop rapidement de la source à l'embouchure ne laissent plus assez de temps pour que leur eau s'évapore pour constituer des nuages ; ceux-ci sont surtout constitués à partir de l'évaporation des mers, mais comme 70 % de l'eau de pluie provient des ressources terrestres contre 30 % des mers, les êtres vivant sur terre manquent d'eau. On comprend alors le titre du livre : il est fondamental de rendre l'eau à la terre.

Comment faire ? Morizot s'est intéressé aux recherches et travaux sur le terrain menés depuis une trentaine d'années

par des hydrologues, essentiellement Californiens et Canadiens, qui ont développé des conceptions innovantes, contre la pensée *main stream* de leur domaine scientifique : ils se sont efforcés à l'aide de fragiles barrages de bois pas forcément pérennes, de rendre à de petites rivières leur cours d'origine pour qu'elles façonnent à nouveau un paysage variable selon les moments de l'année et les alternances de pluie et de sécheresse. Non seulement les inondations sont évitées, mais surtout l'eau s'écoule beaucoup moins vite, reste beaucoup plus longtemps sur la terre, lui apportant les nutriments nécessaires et fournissant un volume plus important de liquide à évaporer vers les nuages. Le cycle de l'eau est ainsi restauré. Les acteurs de terrain se sont inspirés du travail des castors qui construisent sur les cours d'eau les barrages dont ils ont besoin pour aménager leurs huttes à l'abri des prédateurs ; par définition, ces ouvrages sont sans cesse réparés, adaptés par un travail minutieux et constant. Morizot appelle donc à la réintroduction des castors dans nos cours d'eau d'où ils ont été progressivement éliminés depuis le Moyen-Âge jusqu'au XIX^e siècle. Ils peuvent aider les hommes à s'inspirer de leurs pratiques pour rénover les cours d'eau sans faire appel à des engins mécaniques et polluants. Ce rôle fondamental des castors dans la gestion des rapports entre l'eau et la terre était bien connu des Amérindiens du Nord comme des civilisations mésopotamiennes de l'âge du bronze qui considéraient comme un crime le fait de tuer un castor. Le castor apparu il y a au moins 8 millions d'années est bien un de ces frères aînés dont nous devons apprendre. Pour l'auteur, le castor est un ingénieur des travaux duquel l'homme peut tirer parti pour apprendre comment régénérer la rivière par des procédures douces. Ainsi se noue une alliance « *alienne* », concept ébauché dans les précédents ouvrages et formalisé ici : l'être humain doit pratiquer une nouvelle *diplomatie* qui l'amène à construire avec d'autres vivants un mode de collaboration avantageux pour les deux parties, qui se noue dans la pratique sans formalisation ; il ne faut surtout pas tomber dans le piège de l'anthropomorphisme en imaginant une conversation entre des signataires. Cette maladresse doit être évitée également lorsque Morizot parle de la rivière comme d'une entité qui, en se métamorphosant de *rivière incisée* en *paysage rivière* (transposition de l'anglais *riverscape*), est capable de s'exprimer à l'aide de *verbes* tels que bondir, flâner, virer, nourrir ... Un nouveau paysage se crée parce que la rivière régénérée offre des habitats à de nombreuses espèces, végétales comme animales, au premier chef le castor... et l'être humain qui voit actuellement diminuer drastiquement l'habitabilité de sa planète.

Morizot entend donc tirer une sonnette d'alarme devant les ravages que l'homme a fait subir à ce qui constitue son seul lieu possible de vie, à cause de son orgueil dominateur qui culmine dans ce qu'il nomme *le capitalisme mécaniste extractiviste*. Mais il n'est pas pour autant un prophète de la collapsologie ; il ne veut pas faire peur mais montre au contraire qu'une révolution conceptuelle replaçant l'homme au sein de la globalité du vivant et pas à son sommet, peut fournir des pratiques capables de restaurer un monde vivable. Pour redonner espoir et confiance, il livre sa réflexion philosophique en un livre qui est un bel objet, source d'enchantement pour le lecteur. Son éditeur lui fournit un papier de qualité sur lequel peuvent se déployer des titres en forme de calligrammes et les délicates aquarelles de Susan Husky, aux couleurs chatoyantes comme des dessins d'enfants. Elles fournissent une puissante contribution à faire comprendre la leçon du philosophe : le lecteur y voit de parlantes comparaisons entre les deux sortes de rivière, avant et après l'intervention des castors et... de quelques humains, comme le philosophe et l'aquarelliste que l'on voit en bottes au milieu de l'eau vivante accumuler des branches. L'écriture même du philosophe devient poésie par l'emploi des versets numérotés qui le placent dans la lignée de Claudel, Aimé Césaire, René Char. Pour le lecteur, c'est un grand plaisir d'accéder à une aussi riche et nouvelle pensée au moyen d'un livre d'art.

Christian LABAT

NÉCROLOGIE

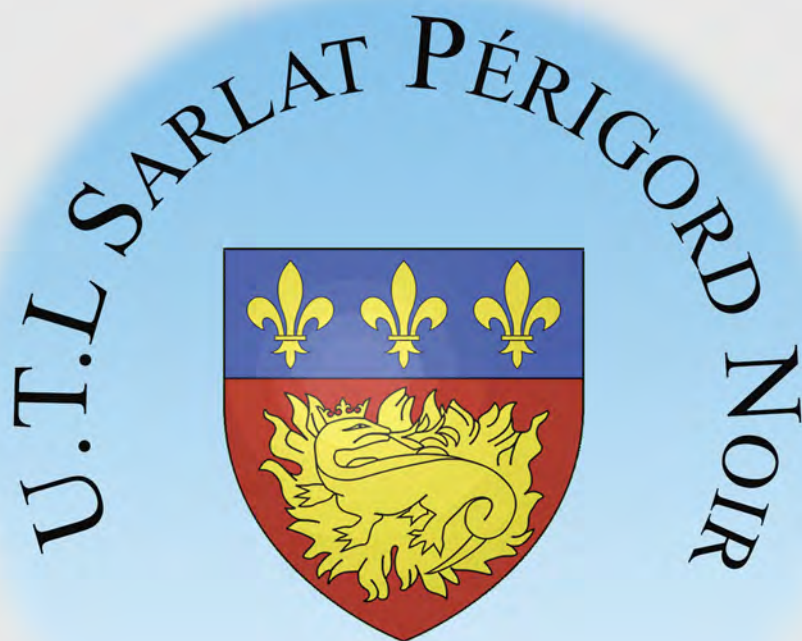
Claude LECLERCQ Il était trésorier-adjoint de l'UTLSPN

NOS ATELIERS 2025 / 2026

Contacter les animateurs pour connaître
les dates de début des activités

	RESPONSABLES	LIEUX	HORAIRES
ANGLAIS	Raymonde CHANAUD 06.31.08.30.04 raymonde-chanaud@wanadoo.fr	Le Colombier Salle BOISSEL Salle CASSAS Salle FAVALELLI	<u>Mardi</u> : 10h – 12h et 14h – 16h
ESPAGNOL	Anne-Marie GOUJON 06.83.82.85.43 annemarie.goujon64@gmail.com	Le Colombier Salle BOISSEL Salle FAVALELLI Salle CASSAS	<u>Jeudi</u> : 10h – 12h et 14h15 – 16h15
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE	Dani MARGAIN dani.dubourg@laposte.net	Le Colombier Salle BOISSEL Salle FAVALELLI Salle CASSAS	<u>Lundi – Mercredi</u> : 09h – 12h <u>Vendredi</u> : 10 h – 12 h
CRÉATIVITÉ DENTELLES	Francine VIRADELLE 06.18.24.24.04 Marie-Paule LE QUILLEUC 06 68 14 22 40 ylqc24@gmail.com	Le Colombier Salle BREL & BRASSENS	<u>Mardi</u> : 14h – 16h30
COUTURE	Dominique LE BAS 06.73.47.11.24 edithdu91580@gmail.com	Le Colombier Salle CASSAS	<u>Mardi</u> : 14h – 16h30
ENCADREMENT CARTONNAGE	Bernard LAUVIE 06.43.81.55.93 lauvie.bernard@wanadoo.fr	Le Colombier Salles BREL & BRASSENS	<u>Vendredi</u> : 13h45 – 16h45
GÉOPOLITIQUE	Gérard CLÉMENT 06.30.33.79.25 05.53.31.06.72 gerard-clement@orange.fr	Le Colombier Salle Pierre DENOIX	<u>Mardi</u> : 15 h – 17h
PEINTURE – ARTS PLASTIQUES	Jim SERCHAK 06.31.39.21.91 jimserchak@gmail.com	Le Colombier Salle CASSAS	<u>Jeudi</u> : 09h30 – 11h30
HISTOIRE	Jean SÈVE 06.31.57.58.48 Mireille FEIGNEUX 06.83.69.76.72	Le Colombier Salle CASSAS	<u>Lundi</u> : 15h00 – 16h30
ARCHITECTURE et PATRIMOINE	Guy BOYER 06.72.71.18.12 guyboyer7@gmail.com	Le Colombier Salle BOISSEL Salle CASSAS Salle FAVALELLI	<u>Vendredi</u> : 14h – 16h30

NDLR : Les informations portées dans ce tableau correspondent à celles transmises par les animateurs et réunies à la date de mise en forme du bulletin (janvier 2026).
Pour faciliter la gestion, il est demandé de payer par chèque les adhésions (UTLSPN et Ateliers)



U.T.L SARLAT PÉRIGORD NOIR
BP 126
24204 SARLAT Cedex

*Illustration guerre
de Sécession américaine
© Internet*

*Maquette et mise en page
Michel MORAND*

ISSN 1286 - 0522